

Florence et de la Vaticane.

(165) - La conception humaniste consistait à faire de la bibliothèque un service public entretenu aux frais de l'Etat.

(166) - Contrairement à la bibliothèque religieuse du moyen âge, celle des humanistes était conçue pour réunir tous les ouvrages confondus (ouvrages antiques, païens, chrétiens, scolastiques, patriotiques, etc.) pour servir à la fois la culture scientifique et la jouissance artistique.

(167) - Le procédé d'impression à caractères mobiles, inventé par Gutembreg en 1450, constituait un moyen efficace ayant un impact direct sur la bibliothèque et ce, en multipliant le nombre de livres et en détachant d'elle l'atelier des copistes.

(168) - Avec la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, un grand nombre d'érudits se réfugièrent en occident et ayant par conséquent contribué à l'activité intellectuelle qui caractérisait l'époque de la renaissance.

(169) - Dictionnaire encyclopédique Quillet, op. cit., p. 727.

(170) - Bardos Jean-Pierre, op. cit., p. 96.

(171) - Friedan Pierre, op. cit., p. 23.

(172) - Hessel Alfred, Tarikh al Maktabât: trad. de Chaabane Abd al Aziz Khalifa, p. 81.

(173) - La bibliothèque ambrosienne de Milan devient publique en 1608, en France la Mazarine s'ouvrit au public en 1643, celle du roi s'ouvrait aux savants en 1735.

(174) - Hessel Alfred, op. cit.

(175) - Un document portant sur la configuration d'une bibliothèque encyclopédique.

(176) - Bardos Jean-Pierre, op. cit., p. 96.

(177) - Masson A. Peller D., op. cit., p. 23.

(178) - Le XVIII^e siècle, entre 1715 et 1789, caractérisé par le rejet de l'autorité et du fanatisme pour laisser la place à la raison.

(179) - Hessel Alfred, op. cit. p. 103.

(180) - Suite à une législation spéciale qui stipule sur la centralisation des ouvrages dans une bibliothèque nationale.

(181) - Quelque huit millions de livres passèrent des possessions de l'église à celle de l'Etat et formaient "des dépôts littéraires" d'où la création des bibliothèques publiques placées sous les autorités municipales à partir de 1803.

(182) - Burnet J.A., op. cit., p. 202.

(183) - A cette époque on avait tendance à réunir le musée et la bibliothèque en une seule institution comme était le cas de la Bibliothèque nationale d'Alger jusqu'à 1890.

(184) - Le nom de "conservateur" affirme la vocation de la bibliothèque qui, à cette époque, consistait à rassembler et entasser des collections d'ouvrages sans aucun souci de leur utilisation.

(185) - "De 1880 à 1920, le nombre de bibliothèques publiques américaines passait de 300 à 6600, et le budget de 18000 à 37 millions de dollars". On comptait, 13 ans plus tard, à peu près 11 500 "Public Libraries" avec 130 millions de volumes" (cf. Friedan Pierre, op. cit., p. 25).

(186) - La bibliothèque du Congrès édifée en 1800, demeure l'une des plus grandes et plus riches bibliothèques du monde malgré les incendies de 1814 et 1851. En 1939, on estimait déjà ses collections à quelque sept millions de volumes.

(187) - Chaque ville dispose d'une bibliothèque publique.

(188) - Burnet J.A., op. cit., p. 204.

- (135) - Elton Charles Isac, Elton Mary Augusta, *The Great Book-collectors*, p. 9.
- (136) - Ibid, p. 324.
- (137) - Le grand historien et commentateur du Coran rédigeait son "Tarikh-l-Tabari ou Tarikh al-Rusul Wal-Muluk", un livre tellement volumineux que les gens évitaient de lire, ce qui obligea l'auteur de l'abrégé.
- (138) - Charaf ad-Din, Abd al-Touab, *Tarikh al Kitab al Islami (Histoire du livre islamique)*. In: *Egyptian Libraray journal*. vol. XXV, janvier 1993, no1, p. 28.
- (139) - Eche Youcef, op. cit., pp. 396-397.
- (140) - L'environnement socio-culturel défavorable ne permettait aucune forme de transition du modèle gréco-romain en Occident qui ne pouvait pas se dégager à cette époque de l'emprise de l'église.
- (141) - Le début de la bibliothèque occidentale au moyen âge remonte, selon certains, à l'époque où le rouleau de papyrus fut remplacé par le parchemin sur lequel les moines ont commencé la transcription des textes pour donner naissance à un grand travail de copistes.
- (142) - Friedan Pierre, op. cit., p. 21.
- (143) - Ibid.
- (144) - Ecrits d'abord dans la langue syriaque dans les empires byzantin et sassânide, ensuite dans la langue arabe lorsqu'un mouvement intense de traduction des ouvrages persans et indiens fut lancé. "La civilisation arabo-musulmane en fut la première bénéficiaire, mais l'Europe, par la suite, devait directement en cueillir les fruits".
- (145) - Friedan Pierre, op. cit., p. 21.
- (146) - Ibid.
- (147) - Ibid., pp. 21-22.
- (148) - Ibid., p. 22.
- (149) - Les musulmans d'Espagne avaient multiplié depuis le VIII^e siècle des bibliothèques sur le modèle gréco-romain et avaient copié, multiplié et traduit des textes grecs, latins, chinois et indiens.
- (150) - Friedan Pierre, op. cit., p. 22.
- (151) - Dictionnaire encyclopédique Quillet, op. cit. p. 727.
- (152) - Usage répandu au XIII^e. Il consistait à attacher les livres à des pupitres par le moyen d'une chaîne, une pratique dictée par le manque de livres ainsi que les moyens de les procurer.
- (153) - Organisation des grandes écoles dans les pays musulmans. In: *La Voix*, no 5, 1958, p. 47.
- (154) - Mourre Michel, op. cit., p. 567.
- (155) - Gustave Le Bon, op. cit., p. 343.
- (156) - Organisation des grandes écoles dans les pays musulmans, op. cit., p. 47.
- (157) - Sur les cent cinquante deux volumes, trente neuf portent sur la théologie, douze sur le droit canon, quarante-cinq sur la médecine, six sur la philosophie et cinquante répartis entre diverses disciplines de l'époque.
- (158) - Dont Louis IX qui fonda "avec le concours de Beauvais une collection des Pères de l'église qui sera la bibliothèque du Roi".
- (159) - La Bodléienne d'Oxford était la plus ancienne bibliothèque universitaire anglaise, sa première construction remonte à 1337.
- (160) - Friedan Pierre, op. cit., p. 22.
- (161) - La fin de l'empire musulman est marquée par la chute de Grenade en 1492.
- (162) - Masson A., Pellier D., op. cit., p. 19.
- (163) - Le salon d'entrée de La bibliothèque de Saint-Marc à Venise est orné de la statue de Minerve, comme la grande salle est décorée par "des allégories de la science, de la sagesse et de la vertu".
- (164) - La conception humaniste se réalisa notamment dans les bibliothèques publiques de Venise, de

- (113) - Bibliothèque constituée par les rois et les familles royales. Les plus célèbres sont les bibliothèque impériale des Abbassides à Baghdad, celle des Fatimides en Egypte, la bibliothèque umayyade de Courdoue et d'autres à Samarkand, Inde, Fez, Shiraz, etc.
- (114) - Les collections des bibliothèques se constituaient grâce aux waqfs ou biens de main morte. Après que le Waqf des livres fut déclaré légal par les fuqaha "tous ceux qui voulaient léguer leurs collections et qui n'avaient pas la possibilité de fonder des bâtiments particuliers, songeaient tout naturellement aux mosquées les plus célèbres pour abriter leurs collections haboussées". Les bibliothèques de mosquée les plus célèbres au moyen âge sont: la bibliothèque de la mosquée d'Alep, la bibliothèque de la mosquée omayyade à Damas, les bibliothèques de mosquées du Caire.
- (115) - Il s'agit des bibliothèques à caractère public, rattachées aux institutions mère, qui pouvaient être une medersa, un hôpital, un ribat, etc.
- (116) - Les bibliothèques privées en terre d'Islam étaient très nombreuses, chaque érudit ou savant avait sa propre bibliothèque. L'historien al-Waqidi a laissé après sa mort en 207/822 une collection estimée à 600 caisses plaines de livres, chacune d'elle selon ibn Nadim ne pouvait être transportée que par deux personnes. La bibliothèque d'ibn Hambal contenait quelque douze chargements de chameaux, celle d'abu-al-Fadl ibn al-'Amid (mort en 360/970) dépassait cent chargements: d'autres estimées même à 80 000 volumes. (Cf. Kohlberg Etan, A Medieval Muslim Scholar at Work..., p. 73).
- (117) - Choudhury Sastri Roy, op. cit., p. 67.
- (118) - Dictionnaire encyclopédique Quillet, op. cit. p. 727.
- (119) - Gustave Le Bon, La Civilisation des arabes, p. 343.
- (120) - Encyclopédie internationale, op. cit., vol. 10, p. 514.
- (121) - Quatremère donna des notices sur quarante bibliothèques asiatiques (cf. Quatremère, Le Goût des livres chez les orientaux. In: Journal asiatique vol. VI, 3^e série) auxquelles Hammer Purgstall ajouta des renseignements sur une vingtaine d'autres bibliothèques qui n'étaient pas mentionnées par Quatremère (cf. Purgstall Hammer, Additions au mémoire de M. Quatremère sur le goût des livres chez les orientaux. In: Journal asiatique, vol. XI, 4^e série, fév. 1848, pp. 187-198).
- (122) - Kohlberg Etan, A Medieval Muslim Scholar at Work: ibn Ta'wus and his Library, p. 71.
- (123) - "Lorsque les musulmans s'emparaient d'une ville, leur premier soin était d'y fonder une mosquée et une école".
- (124) - Diwan Muhammed Rsumt Ali, Muslim Contribution to Librarians During the Medieval Times. In: Islam and the Modern Age, vol. IX, no 2, mai 1978, p. 1.
- (125) - Le calife abbasside al-Mâmûn qui a régné de 813 à 833. "patronna des observations astronomiques à Baghdad et à Damas, il envoya une mission scientifique à Byzance, il encouragea les traductions du grec à l'arabe, il invita philosophes et théologiens à des débats contradictoires...".
- (126) - Koutoubkhana: 70 000 manuscrits rarissimes, 3000 papyrus en arabe. In: Aujourd'hui l'Egypte, vol. 22, 1993, p. 60.
- (127) - Luccioni J., Les Bibliothèques habous au Maroc. Extrait du Bulletin économique et social du Maroc, vol. XIX, no 66, sept. 1955, p. 233.
- (128) - Al-Makari Ahmed Ben Mohamed, Nafh al-Tib min al-Andalous ar-Ratib.. vol. 1, p. 371.
- (129) - Eche Youcef, op. cit., pp. 396-397.
- (130) - Gustave Le Bon, op. cit., p. 343.
- (131) - Connu en Occident sous le nom d'Avicenne. Il fut accusé par ses ennemis d'avoir mis le feu à la bibliothèque confiée à sa garde "pour faire passer pour siennes toutes les idées qu'il y avait puisées".
- (132) - Purgstall Hammer, op. cit., pp. 187-188.
- (133) - La Bibliothèque de l'Escorial contient des dictionnaires arabes-grecs, arabes-latins, arabes-espagnols, tous produits par des auteurs musulmans.
- (134) - Bergé Marc, op. cit., p. 323.



"Le dernier papyrus oriental porte la date de 334 de l'hégire, soit 945-946" (cf. Micheau François, *Au Proche Orient. Les parfums du savoir*, op. cit., p. 47).

Bagdad compte sous le règne de Haroun er-Rachid et son fils al-Mamoun une centaine de librairies. Le papier se répandit en Occident d'abord par voie de vente puis par l'installation, au milieu du XII^e siècle des fabriques en Espagne et en Sicile. D'ailleurs "le mot rame, par lequel nous désignons un ensemble de 500 feuilles de papier, est d'origine arabe", (cf. Labarre Albert, *Histoire du livre*, op. cit., p. 47).

(99) - Ziya-al-Hasan Faruqi, *Some aspects of Muslim Education and Culture*. In: *Islam and the Modern Age*. vol. X, no 3, août 1979, p. 1.

(100) - Au X^e siècle, un ouvrage coûtait au Caire entre 1/4 et 10 dinars, au moment où un ouvrier gagnait cinq Dinars par mois.

(101) - Micheau François, *Au Proche-Orient, les parfums du savoir*. In: *La Bibliothèque/ouvrage collectif* dirigé par Richard Figuiet, p. 48.

(102) - Fondées dès le VII^e siècle pour recueillir les premières collections de livres destinés aux chercheurs et aux savants percevant une pension et "commencèrent à y faire progresser différentes branches de la science, inaugurant ainsi une ère de nouvelles découvertes scientifiques". Ces bibliothèques étaient de véritables laboratoires de traduction des livres grecs. Le premier bayt-al-hikma appartient à Mu'awiya I^{er} (cf. Eche Youcef, op. cit.).

(103) - Les Fatimides ont gouverné au Caire de 969-1171.

(104) - Les dar-al-'ilm furent créés en Iraq sous les Abbassides dès le X^e siècle et sous les Fatimides au Caire au Début de XI^e.

(105) - Bergé Marc, op. cit., p. 587.

(106) - Grand bibliophilie mort en 366/976.

(107) - Bibliologue égyptien, mort en 821/1418.

(108) - Al-Qalqashandi Ahmed ben'Ali, *Subh al-A'sha...* vol. 1, p. 466.

(109) - Une bibliothèque d'une richesse inestimable selon al-Qalqashandi. Elle fut détruite par les Tartares sous Hulacu.

(110) - Une bibliothèque estimée à quelque 600 000 volumes. Par ailleurs, on créa au Caire sous les Fatimides une Académie aussi décrite par l'historien al-Maqrizi: "le samedi 10 du mois de Jumada II de l'année 395 (24 mars 1005 de l'ère chrétienne), on ouvrait au Caire "la maison de la science": on y installa des jurisconsultes et l'on y transporta des livres tirés des bibliothèques du Palais. Chacun avait la liberté d'entrer et de lire ou de copier tout ce qu'il voulait. Cette maison fut ornée avec soin, décorée de tapis et de rideaux, et l'on y attacha des intendants et des valets de chambre pour en faire le service. Ensuite on y établit des lecteurs, des astronomes, des grammairiens et des médecins. La bibliothèque que Hakim avait fait porter, renfermait des ouvrages sur toutes sortes de matières, des livres copiés de la main des plus célèbres calligraphes, et formait la collection la plus nombreuse qu'aucun prince n'eût jamais rassemblée. Hakim, par une magnificence bien louable (...), assigna un traitement annuel aux jurisconsultes et à tous ceux qui étaient attachés à cette maison. Tout le monde y était admis sans distinction. Les uns venaient pour lire des livres, d'autres pour prendre des copies, d'autres pour écouter les leçons des différents professeurs. On y trouvait l'encre, le papier et les plumes dont on pouvait avoir besoin.

En 1013, Hakim demanda plusieurs mathématiciens, logiciens, jurisconsultes et médecins attachés à la "maison de la science". Chaque classe de savant fut appelée séparément pour conférer en présence du Calife qui les combla de dons et les fit revêtir de robes d'honneurs". (Cf. Bergé Marc, op. cit., p. 327).

(111) - Estimée à 400 000 pour certains et 600 000 pour d'autres.

(112) - Choudoury Sastri Roy. *Library in Islam*, p. 65.

In: *Bengal Past and Present*, vol. LXI, Ie et IIe partie, série no 123-24, p. 65.

- (78) - Ibid.
- (79) - Directeur de la bibliothèque appelé "Procurator bibliothecae".
- (80) - Employés appelés "Librarii".
- (81) - Dahl. Svend, op. cit., p. 30.
- (82) - A. Herculaneum (ville de l'Italie ancienne), à Timgad en Algérie et ailleurs.
- (83) - Dictionnaire encyclopédique Quillet, op. cit.
- (84) - Friedan Pierre, op. cit., p. 21.
- (85) - Période comprise entre le début du V^e (à partir de la mort de théodose premier, empereur romain, en 395) et le milieu du XV^e siècle (à partir de la prise de Constantinople par les Turcs en 1453).
- (86) - Friedan Pierre, op. cit., p. 21.
- (87) - Bardos Jean-Pierre, op. cit., p. 96.
- (88) - Entre autres, la riche bibliothèque de l'école patriacale, celles des grandes églises, des couvents, des principales villes, etc.
- (89) - Dictionnaire encyclopédique Quillet, op. cit.
- (90) - Le leader du mouvement ouvrier allemand, Auguste Bébel, a écrit -au moment de la naissance de l'impérialisme- un exposé sur la période culturelle arabo-musulmane dans lequel il dit notamment: "sans cette époque culturelle, tout le long Moyen-âge serait un immense désert spirituel et aurait été une régression vers la barbarie difficile à surmonter". (cf. Gericke Horst. Prof. Docteur, chef de la section de l'Orient et de l'antiquité à l'université Martin Luther, Halle, R.D.A. La contribution de la philosophie islamique au développement d'une vision scientifique du monde en Europe du moyen âge. In: Actes du 6^e séminaire pour la connaissance de la pensée islamique, Alger, 24 juillet-10 août 1972, p. 8).
- La civilisation musulmane avait découvert vers 751 de l'ère chrétienne, le moyen de fabriquer du papier à la suite de la capture des prisonniers de guerre chinois. La découverte des musulmans de la technique chinoise de fabrication du papier eut un impact considérable sur le développement littéraire et scientifique chez les musulmans grâce auxquels le papier fut introduit en occident, d'abord par voie de vente, ensuite par l'installation des fabriques en Espagne et en Sicile. C'est d'ailleurs pourquoi le mot "rame" par lequel la langue française désigne un ensemble de 500 feuilles, est d'origine arabe.
- Dans le domaine des bibliothèques aussi, le modèle gréco-romain a été transmis à l'occident par la civilisation musulmane qui a servi de relais entre la civilisation gréco-romaine et la civilisation occidentale (cf. Friedan Pierre, Projets d'articles du vocabulaire: bibliothèque. In: Revue de synthèse, tome cinquième, synthèse historique, février-décembre 1933, p. 21).
- (91) - Luccioni J., Les Bibliothèques habous au Maroc. Extrait du Bulletin économique et social du Maroc, no 66, vol. XIX, sep. 1955, p. 233.
- (92) - Labarre Albert, Histoire du livre, p. 46.
- (93) - Avant d'apprendre le Coran par coeur dans la mosquée, on le copiait d'abord.
- (94) - Chaque mosquée contient des exemplaires du Coran.
- (95) - "Il faut préciser à ce propos que l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie par les arabes n'est qu'une légende" (cf. Berge Marc, Les Arabes: histoire et civilisation des arabes et du monde musulman..., p. 322-).
- (96) - Grand bibliophile qui disait modestement: "je ne suis ni un savant, ni un ignorant. Je n'ai fait que collectionner des livres".
- (97) - Lebarre Albert, op. cit., p. 47.
- (98) - Après la bataille de Talas en 751, des prisonniers chinois furent capturés à Samarkand par les musulmans; ces prisonniers livrèrent le secret de fabrication du papier contre leur libération. Depuis, des manufactures furent installées d'abord à Samarkand puis en Perse, en Irak, en Syrie, en Egypte.



contenait 120 classes. Par ailleurs, la bibliothèque disposait d'un catalogue qu'elle proposait aux savants du monde grec. Selon Quillet, Moure et l'Encyclopaedia universalis, les collections de la bibliothèque d'Alexandrie furent brûlées lors de la prise d'Alexandrie par Jules César en 47 av.J.-C. Quant à son annexe qui se trouvait dans le temple de Sérapis, "elle fut détruite par les Chrétiens en 391" (cf. Mourre Michel, Dictionnaire encyclopédique d'histoire, op. cit., p. 567).

(52) - Jacob Chritian, La Leçon d'Alexandrie, p. 23.

(53) - Bardos Jean-Pierre, Bibliothèques. In: Encyclopaedia universalis, copus 4 (Bergson-Carpentier), p. 96-101.

(54) - Friedan Pierre, op. cit., p. 20.

(55) - Ibid.

(56) - Friedan Pierre, op. cit., p. 21.

(57) - La bibliothèque d'Alexandrie fondée par Ptolémée I, fut développée considérablement sous le règne de son fils Ptolémée II.

(58) - Said Doreya, Abdel-el-Fattah Ahmed, Découvertes récentes dans le quartier royal Ptolémaïque de l'ancienne Alexandrie dans la zone de la "bibliotheca alexandrina", p. 114. In: Le Monde copte, vol. 23, 1993, pp. 111-117.

(59) - Conservateur en chef (directeur général) du musée gréco-romain d'Alexandrie et directrice des fouilles de la bibliotheca alexandrina.

(60) - Directeur général des sites archéologiques d'Alexandrie et de la région nord-ouest du Delta et sous directeur des fouilles de la "bliotheca alexandrina".

(61) - Drège Jean Pierre, Les Bibliothèques en Chine au temps des manuscrits (jusqu'au X^e siècle), p; 8.

(62) - Dahl. Svend, Histoire du livre, p. 29.

(63) - Ibid.

(64) - Ibid.

(65) - Dictionnaire Quillet, p; 727.

(66) - Bibliothèque édifée près du temple d'Appollon sur le mont Palatin, en l'an 28 av. J.-C. en commémoration de la bataille d'Actium. Elle brûla vers 191 ap.J.-C. (cf. Sevend Dahl., Histoire du livre, op. cit., p. 30).

(67) - "Bibliotheca octaviana" portant le nom de la soeur de l'empereur Auguste, octavias; installée dans le théâtre de Marcellus. Elle fut détruite vers 80 ap. J.-C. par un incendie tout comme la Palatine.

(68) - Dahl. Svend, op. cit., p. 30.

(69) - Ibid., p; 31.

(70) - Pour la Bibliothèque de Thamugadi cf. Abdelhamid Arab, La Bibliothèque municipale de Timgad antique (Thamugadi). In: Les Annales de l'université d'Alger, tome 1 no 9, avril 1995, pp. 55-64.

(71) - Dictionnaire encyclopédique Quillet, op. cit., p. 727.

(72) - Ancienne ville grecque construite au XII^e siècle av. J.-C. sur le Bosphore, devenue Constantinople, siège de l'empire byzantin formé de 330 à 395 dans la partie orientale de l'empire romain qui durait jusqu'à 1453, date à laquelle Constantinople tomba entre les mains des musulmans.

(73) - Dictionnaire encyclopédique Quillet, op. cit.

(74) - De "pergamineum" qui doit son nom à la ville de Pergame ancienne ville d'Asie mineure qui fut un centre de la civilisation hellénistique. Elle possédait une fameuse bibliothèque, comme elle était un centre très ancien de fabrication de parchemin.

(75) - Masson A., Pallier D., op. cit., p. 10.

(76) - Ibid.

(77) - Louandre Charles, op. cit., p. 1047.

- (25) - Eche Youcef, Ibid.
 - (26) - Bergé Marc, Les Arabes: histoire et civilisation des arabes et du monde musulman..., p. 588.
 - (27) - Dar-al-kutub (maison de livres) est une expression qui remonte au XI^e siècle pour désigner une bibliothèque. Cette appellation est encore d'usage de nos jours et donnée aux grandes bibliothèques, comme est le cas de la bibliothèque nationale du Caire.
 - (28) - Louandre Charles, op. cit., p. 1046.
 - (29) - Orientaliste français, né à Figeac (1790-1832). Il parvint le premier à déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens.
 - (30) - Louandre Charles, ibid.
 - (31) - Brunet J.A., Histoire des bibliothèques. In: Encyclopédie Grolier, tome II, 1952, p. 200.
 - (32) - En Egypte du sud.
 - (33) - Dahl. Svend, Histoire du livre, p. 13.
 - (34) - Ibid.
 - (35) - Ancienne cité phénicienne, puis grecque, actuellement Baalbek, ville du Liban.
 - (36) - Brunet J.A., ibid, p. 201.
 - (37) - Roi d'Assyrie (royaume de l'Asie ancienne sur le cours moyen du Tigre) de 668 à 626 av. J.-C.
 - (38) - Capitale de l'Assyrie.
 - (39) - Mourre Michel, Dictionnaire encyclopédique d'histoire, vol. A-B., p. 567.
 - (40) - Titres de propriétés, lettres officielles, textes scientifiques de mathématique, d'astronomie, de médecine, etc.
 - (41) - "Roi de Babylone (1792-1750 ou 1730-1685 av.J.-C.), véritable fondateur de l'empire babylonien. Son code constitue la plus ancienne collection de loi connue; il est gravé sur une stèle cylindrique en diorite, découverte en 1902 et conservée au Louvre).
 - (42) - Dictionnaire encyclopédique Quillet, vol. 1, p. 726.
 - (43) - Capitale de l'Elam, ancien Etat voisin de la Chaldée, à l'est du Tigre, royaume indépendant au XIII^e-XII^e siècle av.J.-C.; il connut une civilisation brillante notamment à Suse qui fut détruite par Assur Banipal (vers 640 av.J.-C.). Les travaux de fouilles commencés en 1884 à Suse, ont mis au jour de riches vestiges témoignant de la civilisation de cette ville.
 - (44) - Aulu-Gelle l'attribue à Pisistrate; Strabon à Aristote (cf. Encyclopédie Grolier, Tome II, p. 201).
 - (45) - Dictionnaire Quillet, vol. 1, p. 426.
 - (46) - Louandre Charles, op. cit., p. 1047.
 - (47) - Masson A., Pallier D., op. cit., p. 8.
 - (48) - Ibid.
 - (49) - Après la mort d'Alexandre en 323 av.J.-C. une dynastie grecque s'établit à Pergame, une autre à Alexandrie.
 - (50) - Bibliothèque fondée par le roi Eumène II au II^e siècle av.J.-C. et agrandie par Attale II. Elle "comprenait 200 000 volumina, d'un caractère plus érudit et scientifique que littéraire. D'après Plutarque, cette bibliothèque aurait été confisquée par Antoine et donnée à Cléopâtre pour reconstituer le fonds alexandrin" (cf. Mourre Michel, Dictionnaire encyclopédique d'histoire, nouvelle éd. 1986, vol. A-B, p. 567). Les volumes qui constituaient les collections de la bibliothèque de Pergame sont écrits pour la première fois sur le parchemin au lieu de papyrus.
 - (51) - La plus célèbre des bibliothèques de l'antiquité. Elle fut d'abord créée par Ptolémée Sôter en 290 av.J.-C. et accrue par son fils Ptolémée II. "Elle renfermait 700 000 volumes, suivant Aulu-Gelle, 500 000, selon Josèphe et 400 000 au dire de Sénèque" (cf. Dictionnaire encyclopédique Quillet, vol. 1, p. 227). Les 700 000 rouleaux de papyrus, un chiffre qui revient dans la plupart des sources, correspondaient à quelque 30 000 titres.
- Callimaque, l'un de ses premiers conservateurs élaborait un plan de classification des ouvrages qui



Si la bibliothèque a été un apanage de la minorité, à un certain moment de l'histoire, elle devient depuis la fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècles une affaire publique au même titre que l'eau, l'électricité et le gaz. Son rôle et sa conception ont aussi changé; de la notion traditionnelle de "réservoir", la bibliothèque passe à la notion moderne de "déversoir" partant du principe que la bibliothèque est destinée aux lecteurs et pas aux livres. Cette nouvelle vision principalement anglo-saxonne, trouve son application dans d'autres pays du monde pour devenir aujourd'hui le credo de la bibliothéconomie moderne.

Orientation bibliographique:

- (1) - Littré E., Dictionnaire de langue française, tome 1, p. 337.
- (2) - Rapport sur la communication dans le monde, p. 326.
- (3) - Masson André, Pallier Denis, Les Bibliothèques, p. 7.
- (4) - Ibid.
- (5) - Forme corrompue du nom de Ramsès II, roi d'Egypte.
- (6) - Devise philosophique placée à l'entrée de la bibliothèque.
- (7) - Friedan Pierre, Projets d'articles du vocabulaire: bibliothèque. In: Revue de synthèse historique, tome 53, fév.-déc. 1933, p. 19.
- (8) - Dictionnaire encyclopédique Quillet, p. 726.
- (9) - "Saint Jerome l'emploie au sens figuré en parlant de bibliotheca interni spiritus, bibliotheca verbi divini: dépôt. refuge".
- (10) - Friedan Pierre, *ibid*.
- (11) - Armaria au pluriel.
- (12) - Louis Premier Le Pieux ou le Débonnaire, né à Chasseneuil (778-840), empereur d'occident et roi des francs de 814 à 840 fils de Charlemagne.
- (13) - Libraria au pluriel, un terme qui tirait probablement son origine de "Tabernae Librariae", expression utilisée à Rome pour désigner la magasin de livres.
- (14) - Friedan Pierre, *op. cit.*, p. 19.
- (15) - Terme qui remonte au X^è siècle et se généralisa au XII^è. En 1275, la corporation de clercs fut constituée en librairie dans un but de copier et de vendre les manuscrits, d'où l'origine du commerce du livre. Le terme librairie fut utilisé dans la langue française avec celui de "livrairie".
- (16) - Guillaume Bude portait le titre de "maître de la librairie du roi".
- (17) - Il fut relevé pour la première fois en 1493 dans une édition intitulée la "bibliothèque des poètes des métamorphoses ou les métamorphoses d'Ovide".
- (18) - Friedan Pierre, *op. cit.*, p. 20.
- (19) - En Italie le mot libreria désigne à la fois une librairie et une bibliothèque.
- (20) - Mot utilisé par Luther au début du XVI^è siècle.
- (21) - Friedan Pierre, *ibid*.
- (22) - Eche Youcef, Les Bibliothèques arabes publiques et semi-publiques en Mésopotamie, en Syrie et en Egypte au moyen âge, p. 1.
- (23) - Eche Youcef, *ibid*, p.3.
- (24) - La première période est celle des bayt al-hikma "cabinets de la sagesse" ou khizanat al-hikma "dépôt de la sagesse" destinés essentiellement à la conservation et à la communication des écrits philosophiques. La deuxième période est celle des dar al-kutub "édifice des livres" caractérisés par l'indépendance du bâtiment où les livres couvrant toutes les sciences sont conservés sans distinction aucune. La troisième période concerne les bibliothèques annexées aux fondations de main morte.

Le siècle des lumières(178) marquait la bibliothèque occidentale(179) avec le développement de l'activité intellectuelle dont les principes fondamentaux furent déjà fondés dès l'époque de la renaissance. Avec la Révolution française naquit une conception nouvelle celle de la bibliothèque d'Etat(180) suite à la satisfaction des biens de l'église(181).

3.5.2. Bibliothèques modernes:

Les bibliothèques du XIX^e siècle sont le produit des mutations sociales profondes qu'avait connues l'Europe depuis l'époque de la renaissance, d'où une conception nouvelle de la bibliothèque fondée sur des principes démocratiques et populaires, contrairement à la bibliothèque du moyen âge dont l'accès était réservé "à un groupe restreint de privilégiés"(182).

Toutefois, au XIX^e siècle le modèle dominant était celui de la bibliothèque-musée(183) dont le rôle se limitait à la conservation des collections(184), une conception remise en cause dès le début du XX^e siècle au profit d'une conception nouvelle, cette fois américaine, qui consistait à faire de la bibliothèque un instrument de travail scientifique, une vision adoptée ensuite en Europe et plus tard dans d'autres pays du monde.

La bibliothèque moderne se caractérise par son activité dans le domaine bibliographique, sa spécialisation, son aspect d'échange et de collaboration à l'échelle internationale, sa promotion de la lecture publique et sa transformation en un support d'éducation populaire et en un instrument de recherche scientifique constituant un soubassement de toute politique d'édification et de progrès.

La conception moderne de la bibliothèque s'est considérablement développée aux Etats-Unis(185). Outre la bibliothèque du Congrès(186) et les bibliothèques de recherche, la lecture publique fut diffusée à plus grande échelle avec l'adoption de l'accès libre aux collections de livres conservées dans des bibliothèques ouvertes à toutes heures et qui offrent des prestations de services convenablement adaptées aux besoins des usagers, y compris les enfants et les aveugles auxquels on créait des divisions spéciales tout en assurant une étroite collaboration avec l'école.

En Angleterre et dans les pays scandinaves, les bibliothèques populaires avaient le même impact ou presque sur la lecture publique(187). On comptait au Canada en 1941, 438 bibliothèques publiques et 170 bibliothèques d'universités(188). L'Allemagne, la France et les autres pays d'Europe se sont rendu compte que les bibliothèques traditionnelles sont vouées à la sclérose au moment où un modèle nouveau fondé sur des pratiques libérales et démocratiques ne cesse de se développer outre-Atlantique.

Conclusion:

Depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, la mission de la bibliothèque n'est pas une; elle varie en fonction de l'époque et en fonction du degré de civilisation ou de développement de la société qui l'a engendrée.

En 1421, Louis Palatin légua à l'université de Heidelberg, sa bibliothèque qui constituait en Europe de l'époque un véritable trésor, composée de cent cinquante deux volumes(157). Aux XIII^e et XIV^e siècles, les souverains(158) et certaines universités(159) commencèrent à créer des bibliothèques "dont aucune n'eut une importance particulière"(160).

3.5.1. La renaissance:

Le XV^e siècle fut un tournant nouveau dans l'histoire des bibliothèques occidentales. Avec le déclin de l'empire musulman(161), la bibliothèque orientale fut remplacée progressivement par la bibliothèque occidentale qui ne cessait de se dégager de l'emprise de l'église pour avoir avec les humanistes notamment Pétrarque une conception nouvelle qui consistait à réclamer un modèle de bibliothèque conforme à celui des Grecs et des Romains.

Ainsi, les humanistes faisaient abstraction d'un millénaire de "paralyse intellectuelle"(162) pour renouer directement et sans transition, le XV^e siècle avec le cinquième. Cette position des humanistes s'exprime, entre autres, par leur proposition aux artistes d'orner les bibliothèques conformément au décor des bibliothèques antiques(163).

En effet, les idées des humanistes furent réalisées d'abord en Italie(164) ensuite en France, en Allemagne et en Angleterre. La bibliothèque de l'époque de la renaissance véhiculait une double vocation celle de "service public"(165) et celle d'"universaliste"(166).

L'invention de l'imprimerie(167) et la prise de Constantinople par les Ottomans(168) développèrent considérablement l'activité intellectuelle d'où la multiplication des bibliothèques où se formèrent de riches collections de livres et de manuscrits(169).

Avec la renaissance et l'invention de l'imprimerie, les princes et lettrés avaient oeuvré pour recréer l'Académie et la bibliothèque(170), deux principales institutions savantes ayant caractérisé la civilisation antique.

Au XVI^e siècle avec la multiplication des livres imprimés, la bibliothèque "tendait à être musée et salon d'exposition"(171); entre temps, la reliure devenait avec l'accroissement des collections, une pratique courante sinon un moyen nécessaire pour assurer une bonne conservation. Par ailleurs, la bibliothèque se heurta à cette époque à certains problèmes techniques, entre autres, le classement(172).

Le XVII^e siècle a vu naître la conception de bibliothèque publique(173), notamment en France grâce au bibliothécaire de Mazarin, Gabriel Naudé qui essaya d'adapter sa bibliothèque aux besoins d'une époque des sciences exactes et où il appliqua le classement méthodique des ouvrages.

La notion de la bibliothèque scientifique à caractère public fut introduite en Allemagne par Leibniz influencé par G. Naudé, ainsi qu'en Angleterre et en Italie suite aux voyages de Naudé l'auteur d'"un avis pour dresser une bibliothèque"(175), publié en 1627(176), marquait l'origine de cette discipline.

A cette même époque, naquit en France, en Italie et en Angleterre, la conception de la bibliothèque publique "ouvertes gratuitement à des heures régulières"(177).

sur la philosophie, la géométrie, la musique, l'arithmétique et la médecine.

Ces missions marquaient une nouvelle ère dans l'histoire de la civilisation musulmane dont celle du livre qui passait d'un stade purement théologique à un stade scientifique(138). Cet intérêt nouveau porté au livre scientifique outre le livre religieux, débouchait sur la création de bibliothèques qui "surpassaient considérablement les bibliothèques antérieures et contemporaines par leur richesse, leur nombre, leur organisation et leur rôle. Elle ne furent dépassées que par les bibliothèques modernes, un siècle après l'invention de l'imprimerie et la grande diffusion des livres"(139).

3.5. Occident:

Le modèle gréco-romain qui a duré jusqu'au cinquième siècle, n'a pas été transmis en Occident(140), mais il continue à se développer durant toute la période du moyen âge en Orient(141). Quant à la bibliothèque occidentale au moyen âge, elle était purement religieuse. Elle fut d'abord bibliothèque d'église, ensuite celle du convent à partir du VI^e siècle(142).

Les premières collections de ces bibliothèques furent constituées "textes grecs et latins copiés et traduits sur des textes apportés d'Orient"(143). C'est d'ailleurs grâce à ces textes(144) que l'Occident a pu accéder à la littérature grecque.

La bibliothèque chrétienne a constitué le seul modèle occidental jusqu'au VIII^e siècle(145) date à laquelle Charlemagne se chargea de réunir les manuscrits éparpillés en Occident(146).

La bibliothèque occidentale au moyen âge était un office religieux qui "se caractérise par la modestie de ses dépôts qui variaient de 100 à 600 manuscrits, par le travail de ses copistes, par une réglementation primitive qui se contentait d'un inventaire simple, ensuite par le grand prix qu'on attachait à ces collections(147).

De par sa taille aussi modeste, la bibliothèque occidentale à cette époque "était un lieu d'édification plutôt que de recherche scientifique"(148), une situation qui durait jusqu'à la fin du XII^e siècle, date à laquelle les Franciscains et les Dominicains, influencés par les Musulmans d'Espagne(149), avait acquis "l'idée d'une utilisation et d'une organisation scientifique"(150) de la bibliothèque.

Jusqu'au XIII^e siècle le livres en Occident "était extrêmement rare"(151) d'où la nécessité de recourir au système de "livres enchaînés"(152). En 1300, la bibliothèque d'Oxford "était enfermée toute entière dans un coffre que le chapitre de l'église de Sainte-Marie tenait sous clef"(153).

Ailleurs en Europe, les bibliothèques "étaient très modestes"(154) au moment où la bibliothèque d'al Hakam II en Espagne musulmane contenait quelque 600 000 volumes sur toutes les sciences de l'époque. Charles le sage après quatre siècles, "ne put réunir dans la bibliothèque royale de France, plus de neuf cents volumes, sur lesquels un tiers à peine n'étaient pas consacrés à la théologie"(155). Jusqu'au début du quatorzième siècle cette bibliothèque "ne possédait que trois écrivains classiques: Ciceron, Ovide et Lucain"(156).



Baghdad(109), la bibliothèque des Fatimides au Caire(110) et celle d'al-Hakam II à Cordoue(111).

Outre ces bibliothèques importantes par la quantité et la qualité de leurs collections, le monde musulman a connu d'autres bibliothèques de grandeurs et d'importances variées dont chacune appartenait à l'une des catégories suivantes:(112)

- 1 - Bibliothèques royales et princières(113).
- 2 - Bibliothèque de mosquées(114) et autres institutions(115).
- 3 - Bibliothèques privées(116).

Dans le monde musulman du moyen âge les bibliothèques abondaient tant à l'Est qu'à l'Ouest. Dans la seule ville de Baghdad on comptait pas moins de 36 bibliothèques(117); en Andalousie, il y avait soixante-dix(118) dont celle du Calife el Hakem II à Cordoue contenait six cent mille volumes dont quarante quatre réservés seulement au catalogue(119).

Ailleurs les bibliothèques ne faisaient pas défaut; on en trouvait aussi en Afrique notamment l'Afrique du Nord(120), en Asie(121) et dans tous les centres culturels du monde musulman, des collections de livres allant d'une dizaine ou centaine à des centaines de milliers de volumes(122). Cette abondance en matière de livres est due à l'environnement socio-culturel engendré par la nature même de l'Islam(123) qui donne à la science une place de choix(124) tout en permettant une ouverture sur les courants intellectuels novateurs(125).

Cette ouverture précédée d'intérêt fervent(126) porté d'abord à l'écrit religieux a fait naître chez les musulmans "le goût des livres et l'amour de la science (que) se sont développés de bonnes heures dans l'islam"(127), ce qui a conduit les princes, les savants et les hauts dignitaires à recueillir à grands frais(128) des collections de livres et à fonder des bibliothèques d'une extrême importance(129)..

La grande de ces bibliothèques, du moins pour les plus importantes, est confiée à des érudits de grand renom tels que le grand philosophe et médecin, Ibn-Sina(130) nommée "vizir et préfet" de la bibliothèque des Sassanides à Isfahan désignée sous le nom de "dépôt de la sagesse"(131).

Outre les riches bibliothèques, les grandes cités telles que Baghdad, le Caire, Tolède, Cordoue, etc., avaient de véritables universités équipées de laboratoires, d'observatoires et de tout le matériel nécessaire aux recherches scientifiques(132).

L'appel des érudits musulmans aux fonds grecs amorça un important mouvement de traduction(133) de la science grecque "à laquelle s'ajoutaient les sciences indienne et persane ouvertes sur la pensée chinoise"(134) d'où l'accumulation d'un vaste héritage cohérent ayant permis l'éclosion de la science musulmane(135) au IX^e siècle(136) accompagnée d'une production intellectuelle importante des auteurs musulmans(137) outre les missions scientifiques qui partirent de Baghdad à l'étranger en vue de recueillir des manuscrits, dont la plus importante fut donnée par le Calife al-Ma'mun pour la visite de l'empire de Bysance. D'autres missions ont été accomplies en Syrie, en Palestine et en Egypte d'où les missionnaires rapportaient selon ibn-Nadim, des livres intéressants et rares

bibliothèque d'Alexandrie(95) qui a eu un impact sur le devenir de la bibliothèque musulmane qui s'est inspiré de la tradition gréco-romaine.

C'est sous le règne de Mu'awiya (661-681) que le premier bayt al-hikma (maison de la sagesse) fut fondé. Par la suite, son petit-fils Khalid ibn Yazid(96) fonda le bayt-al-hikma le plus célèbre de son époque.

Les musulmans doivent leur épanouissement culturel au moyen âge à la nature même de leur religion qui accorde une place de choix à la science et au savant au point où le prophète de l'islam déclarait dans un de ses hadith que l'encre d'un savant à plus de valeur que le sang d'un martyr; il recommande dans un autre hadith de rechercher le savoir du berceau jusqu'à la tombe. C'est dans cet esprit que les musulmans du moyen âge ont oeuvré à la création des moyens et des outils permettant de soutenir et de propager la science et le savoir d'où la constitution de collections importantes de livres. Par ailleurs, la culture musulmane fut influencée par les autres civilisations notamment celles des Grecs, des Byzantins et des Perses. C'est ainsi que les musulmans "ont conservé et transmis à l'Occident une partie notable de littérature grecque"(97).

La découverte du papier(98) par les musulmans vers 750 ap. J.-C., était une véritable révolution, tout comme la découverte de l'imprimerie au XV^e siècle. Elle avait une grande influence sur la production littéraire et scientifique ainsi que sur le développement des collections des bibliothèques. Grâce à la fabrication du papier en abondance et à bon marché(99), il s'est développé un actif commerce du livre et un travail lucratif pour les copistes. Toutefois, le livre restait un bien coûteux(100) par sa valeur chez l'élite musulmane.

Le grand poète al-Mutanabbi chantait autrefois: "il n'est pas de meilleur siège que la selle d'un cheval, il n'est pas de meilleure compagnie que la lecture d'un livre"(101).

Au VII^e et au début du VIII^e siècle, l'Islam débordait de l'enceinte de la péninsule arabe pour s'étendre du Maroc à la Malaisie en faisant de ce vaste territoire une unité religieuse caractérisée par sa richesse culturelle. A partir du VIII^e siècle la civilisation musulmane se développait dans le Proche-Orient et le long du bassin de la Méditerranée au moment où l'Occident sombrait dans l'obscurantisme et l'ignorance.

Les premières bibliothèques musulmanes furent connues sous les Umayyades, par les bayt al-hikma (maisons de la sagesse)(102) dont l'accès était réservé surtout aux savants et aux érudits.

Dès le dixième siècle, les bibliothèques avaient connu un essor nouveau, d'abord sous les Abbassides ensuite sous les Fatimides(103). Les dar al-'ilm(104) (maisons de la science) sont "beaucoup plus ouverts au public cultivé ou désireux de le devenir, que les maisons de la sagesse"(105).

Peu de temps avant la création de la rayonnante institution chi'ite, le souverain Umayyade d'Espagne al-Hakma II(106) fonda à Cordoue vers la fin du dixième siècle, une bibliothèque non moins importante que celle des Fatimides.

A en croire Ahmed ben 'Ali al-Qalbashandi(107) les plus grandes bibliothèques du monde musulman sont au nombre de trois(108): la bibliothèque des Abbassides à



Quant à la disposition intérieure de ces bibliothèques telle qu'elle fut révélée par des fouilles(82), les livres en rouleaux (volumina) sont rangés tout au tour des murs de la bibliothèque dans "des cases numérotées appelées armaria, Loculamenta, foculi et nidi"(83). Les bibliothèques romaines se sont inspirées du modèle grec mis à part la domination du "caractère récréatif et luxueux sur la préoccupation scientifique"(84).

3.4 Moyen âge:

3.4.1 Empire byzantin;

Durant la période du moyen âge(85), le modèle gréco-romain "disparaît dans la tournante du Vème siècle pour l'histoire occidentale et continue à se développer dans l'empire d'Orient"(86) où les "bibliothèques de Constantinople et celles des capitales musulmanes maintiennent à la même échelle la grande tradition gréco-romaine"(87).

L'empire byzantin a créé de nombreuses bibliothèques(88) dans la nouvelle capitale. Constantinople, notamment la bibliothèque édifiée à grands frais par Constantin et développée par Julien l'Apostat et Theodose; elle renfermait à la mort de ce dernier en l'an 395, 100 000 volumes environ(89).

3.4.2 Monde musulman:

Comparativement aux bibliothèques des autres civilisations, la bibliothèque musulmane du moyen âge ne semblait pas avoir retenu l'attention des occidentaux qui ont écrit sur l'histoire universelle des bibliothèques. Probablement influencés par le courant humaniste qui avait tendance à renouer avec la civilisation gréco-romaine en liant directement le Vè siècle au XVè pour ignorer ainsi dix siècles de décadence et d'obscurantisme. Ceci est vrai pour le monde occidental, mais tout à fait autre pour le monde musulman qui était à cette époque à l'apogée de sa civilisation, laquelle a d'ailleurs servi de relais entre la civilisation gréco-romaine et celle de l'Occident moderne dont l'influence musulmane a été clairement enregistrée, entre autres, dans le domaine des bibliothèques(90).

Chez les musulmans, "le goût des livres et l'amour de la science se sont développés de bonnes heures"(91). "Tandis que l'Occident se dégageait péniblement des ruines accumulées par les barbares, la civilisation musulmane se développait, du VIIIè au XIIIè siècle, dans le Proche-Orient et le long du bassin méditerranéen"(92).

Dans le monde musulman, la bibliothèque tirait son origine de la mosquée, première institution religieuse où sont conservés des livres à caractère religieux, notamment le Coran qui tient une place de première importance dans l'histoire du livre arabe(93).

Les premières bibliothèques musulmanes, étaient par conséquent, celles constituées dans les mosquées(94). Plus tard, les princes, les hauts dignitaires et les savants constituèrent des bibliothèques importantes tant privées que publiques dans les différents foyers culturels de l'Islam.

Au cours de leurs premières conquêtes, les musulmans découvrirent des bibliothèques où étaient conservées des collections d'ouvrages importantes notamment celles de la

Bérénice II, lors des fouilles exécutées en mai 1993(58) sous la direction de Doreya Said(59) et Ahmed Abdel Fattah(60).

En chine, le livre manuscrit qui s'est bien répandu avec les tablettes de bois et les rouleaux de soie faisait partie du trésor royal et impérial. Mais les bibliothèques ne commencèrent à se développer qu'à partir du II^e siècle avant J.-C. notamment sous le règne de l'empereur Wu des Han(61).

3.3 Antiquité romaine:

Contrairement aux Grecs, les Romains occupés par la conquête du monde, ne s'intéressaient aux livres et aux bibliothèques que plus tard. Vers les dernières années de la République et sous l'empire le nombre de collections privées à Rome a connu une progression remarquable et "la bibliophilie devint affaire de mode"(62) au point où la réputation d'un romain notable d'alors était liée à la taille et à la valeur de sa bibliothèque(63).

Rome devait l'idée de créer sa première bibliothèque publique à César qui avait décidé de fonder une bibliothèque dans la capitale de l'empire, à l'instar de celle d'Alexandrie(64). Quand César mourut, le projet fut réalisé par Asinius Pollion qui édifia la bibliothèque en question dans le temple de la liberté en 38 av. J.-C.(65).

Dix ans après, deux grandes bibliothèques furent construites à Rome sous l'empereur Auguste: la Palatine(66) et l'Octavienne(67). La plus importante des bibliothèques romaines fut fondée vers 100 ap. J.-C. par l'empereur Trajan, il s'agit de la bibliothèque Ulpia où étaient conservées les archives de l'empire(68).

Au IV^e siècle, on comptait, à Rome, vingt-huit bibliothèques publiques(69), sans compter celles des provinces(70) de l'empire dont le nombre augmentait progressivement et les bibliothèques particulières importantes notamment celles de Cicéron et Atticus(71). Après le transfert du siège de l'empire à Byzance(72) vers 330, Constantin édifia une grande bibliothèque qui renfermait vers 395, quelque 100 000 volumes(73).

Avant la fin de l'antiquité, le papyrus qui constituait le meilleur support d'écriture à l'époque, commençait à être concurrencé par le parchemin(74) dont l'usage se généralisait à partir du IV^e siècle(75), date marquée par la destruction des grandes bibliothèques antiques et la naissance des premières bibliothèques chrétiennes(76).

Avec la propagation du christianisme dans l'empire, le livre religieux a connu une ère nouvelle(77). Au V^e siècle, "saint Isodore de Péluse, comparant aux accapareurs de blé ceux qui refusaient de prêter les ouvrages des auteurs, les déclarait maudits"(78). C'est dans cet esprit que les églises vont être dotées plus tard des collections importantes formées par des évêques.

En ce qui concerne la gestion des bibliothèques romaines d'une manière générale, à chacune d'elles était attaché un personnel composé d'un bibliothécaire(79) choisi parmi les chevaliers ou les affranchis de l'empereur, et des adjoints(80) qui appartenaient à la classe des esclaves(81).



caractères hiératiques, ont été découvertes dans le temple du soleil(36), ce qui étaye la thèse qui consiste à dire que les Egyptiens ont aussi utilisé les tablettes d'argile comme support d'écriture. Mais avec la découverte du papyrus, ils avaient marqué une phase nouvelle dans l'histoire des supports de la pensée, car avec ce nouveau matériau qui se substituait aux tablettes d'argile dont l'usage était beaucoup moins commode, le papyrus ouvrait dans le domaine de l'écrit de larges horizons aux civilisations grecque et romaine.

Un autre exemple des bibliothèques de l'ancienne antiquité est la célèbre bibliothèque d'Assurbanipal(37) à Ninive(38) découverte suite aux fouilles de Botta et Layard qui découvrirent quelque 20 000 tablettes d'argile(39) écrites en caractères cunéiformes. Ces collections conservées actuellement au British Museum, se composent de documents sur des sujets divers(40) dont le code de Hammourabi(41). Les Perses aussi avaient constitué une riche bibliothèque(42) à Suse(43).

3.2 Antiquité grecque:

En Grèce, les auteurs anciens avaient des thèses différentes voire contradictoires quant au fondateur de la première bibliothèque grecque(44) qui remonte à 540 avant J.-C.(45). Il est par contre certain que plusieurs villes grecques avaient des bibliothèques ainsi que des bibliophiles tels que Euripide, Aristote et Pésistrate "qui ouvrit sa bibliothèque au public athénien"(46).

La première bibliothèque publique d'Athènes date de 330 av. J.-C.(47), elle "avait été fondée par Lycurgue pour conserver les oeuvres d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide"(48). Le rayonnement de la Grèce dans le domaine des bibliothèques débordait de ses frontières pour s'étendre en Asie mineure et en Egypte(49) où furent créées les deux plus fameuses bibliothèques grecques, à savoir, la bibliothèque des rois de Pergame(50) et celle d'Alexandrie(51) qui "demeure l'un des paradigmes imaginaires de la bibliothèque d'aujourd'hui, voire de demain"(52).

Les liens entre les civilisations grecque et égyptienne se consolidèrent après la chute de l'empire d'Alexandre et La fondation par Polémée I d'un royaume dans la vallée du Nil, un royaume qui jouit d'une puissance politique, économique et culturelle.

C'est vers la fin du IV^e siècle av. J.-C., à l'époque hellénistique à "l'âge inaugural de la science"(53), que la bibliothèque fut créée en tant que réceptacle des livres produits dans le monde entier pour servir d'équipement et de support aux activités scientifiques à des fins de diffusion des connaissances notamment dans les écoles de Platon et d'Aristote(54). Plus tard, la bibliothèque d'Alexandrie et ensuite celle de Pergame "furent conçues sur le modèle de la bibliothèque d'Aristote"(55).

Les fouilles exécutées à Pergame ont exhumé un modèle de bibliothèque grecque composé d'une "salle de travail (Stoa), une salle des fêtes, ornée de statues, les magasins, le tout contigu à un sanctuaire"(56). Par contre les archéologues n'ont pas encore dévoilé quelque chose d'intéressant au sujet de la "bibliotheca alexandrina" mis à part la découverte d'un ensemble de statues dont celles de Ptolémée III (246-221 av.J.-C.)(57) et de sa femme

entendu, une distinction étymologique entre les bibliothèques en fonction des termes utilisés.

Sur le plan de la forme, les bibliothèques portant le nom de "bayt" (pièce ou chambre) sont des bibliothèques dont les fonds sont conservés dans une seule pièce ou chambre; par contre celles qui portent le nom de Dar (maison) sont composées de "buyut" (pluriel de bayt); une distinction qui porte sur la grandeur ou la taille de la bibliothèque. D'ailleurs à partir du V^e/XI^e siècle, le nom "dar al kutub" est donné pendant plus de deux siècles à toute bibliothèque importante(23). Par contre, le terme "khizana", dont la signification est un peu floue, est généralement utilisé pour désigner des collections de documents privées.

Quant à la distinction relative aux fonds des bibliothèques arabes et musulmanes les termes hikma, 'ilm, kutub, "marquent trois périodes"(24) bien différentes de la vie des bibliothèques arabes"(25).

Le terme khizana, pluriel: khaza'in ou makhazin est l'origine du mot français "magasin" et plus précisément "magasin de livres"(26) avant de désigner par la suite et par extension les autres types de magasins.

Le vocable khizana utilisé au moyen âge conservait tout comme l'expression dar-al-kutub(27) son acception jusqu'à nos jours notamment au Maroc où il est préféré et même imposé par les textes au lieu d'un terme plus récent qui est celui de "maktaba" adopté dans la plupart des pays arabes dont l'Algérie où le terme khizana est réservé aux anciennes bibliothèques et celui de maktaba pour désigner les bibliothèques à caractère public dans le sens actuel du terme.

3. Les bibliothèques à travers l'histoire:

3.1 Plus haute antiquité:

D'après les informations dont nous disposons, l'histoire de la bibliothèque remonte à la plus haute antiquité. Selon l'ordre chronologique, les plus anciennes bibliothèques étaient celles des temples et des palais des rois d'Orient. C'est à l'Egypte qu'on attribue la première bibliothèque qui appartenait selon Diodore de Sicile(28) au roi Osymandias.

L'archéologue français Jean-François Champollion(29) qui a exécuté des fouilles au milieu des ruines de la ville des rois, exhuma des vestiges relatifs au dieu des sciences et des arts, Thôth et "sa compagne inséparable, la déesse Saf, qu'une légende hiéroglyphique décore du titre de dame des lettres, présidente de la salle des livres"(30).

La vieille terre des pharaons a connu d'autres bibliothèques importantes comme celle de Ramsès II; des anciens documents parlent de la bibliothèque du roi Khufu ainsi que de celle du roi Khafra(31).

A Edfou(32), dans le temple du dieu du soleil, les fouilles archéologiques ont exhumé une salle "dont les murs sont ornés des titres des livres conservés dans la bibliothèque"(33). A Thèbes, on a découvert deux tombeaux portant des inscriptions dont le titre de "bibliothécaire"(34). A Héliopolis(35), un grand nombre de tablettes d'argile écrites en

En parallèle au concept "bibliothèque", certains auteurs latins utilisaient dès le III^{ème} siècle, le mot "armarium"(11) attribué à une petite bibliothèque servant au dépôt et à la conservation de livres et d'archives. Cette conception semblait être répandue au début du IX^{ème} siècle particulièrement sous Louis-le-Pieux(12).

Au X^{ème} siècle on faisait distinction entre le dépôt d'archives qui conservait l'ancienne dénomination d'"armarium", et le dépôt de livres auquel on a attribué un terme nouveau, celui de "librarium"(13) à partir de 960 de l'ère chrétienne(14).

Le concept "bibliothèque" semblait, par conséquent, être abandonné progressivement pour être substitué par celui de "libraria" chez les auteurs Latins et par "librairie"(15) dans la langue française.

Judqu'au XVI^{ème} siècle, le terme "librairie" constituait une dénomination propre à une bibliothèque. Les auteurs français, en l'occurrence Montaigne et Rabelais utilisèrent le mot "librairie" dans un sens de bibliothèque. A cette époque, le bibliothécaire portait le titre de "garde de librairie"(16).

Le mot "bibliothèque", a été repris au XIV^{ème} siècle par les humanistes d'abord en Italie ensuite en France(17); mais son utilisation n'était courante qu'à partir du XVII^{ème} siècle date à laquelle il fut employé parallèlement voire concurremment au terme librairie. Il fallait attendre la fin du XVIII^{ème} siècle(18) pour que chaque terme ait la signification qu'il a aujourd'hui.

Contrairement à la langue française, le terme "Library" en anglais conserve jusqu'à l'heure actuelle son étymologie latine du X^{ème} siècle, tout comme le terme "libreria" en italien(19). Dans la langue allemande, le terme "livrery"(20) était d'un usage très limité; il finit d'ailleurs par être abandonné au profit du terme humaniste "bibliothek"(21).

Dans la littérature arabe, les termes utilisés au moyen âge pour désigner les bibliothèques arabes sont au nombre de sept, à savoir:

1. Bayt al-hikma;
2. Khizanat al-hikma;
3. Dar al-hikma;
4. Dar al-ilm;
5. Dar al-kutub;
6. Khizanat al-kutub;
7. Bayt al-kutub(22).

Chacune de ces dénominations est composée de deux vocables dont le premier désigne le lieu de la bibliothèque et le second le fonds. Le lieu est désigné par les termes dar, bayt, khizanat qui signifient respectivement, (un édifice, une chambre, une armoire et par extension un dépôt), et le fonds par "hikma" (philosophie ou sagesse), "ilm" (science) et "kutub" (livres).

L'appellation relative à un type de bibliothèque est par conséquent tributaire de l'association de deux termes dont l'un désigne le lieu et l'autre le fonds. Il existe, bien

Introduction:

A travers son évolution dans l'espace et dans le temps, la bibliothèque a été, de tout temps, un symbole de la civilisation humaine; sa présence ou son absence dans l'histoire d'une nation sont des indices révélateurs du degré de développement des facultés intellectuelles et de l'intelligence de ses citoyens.

Depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, la bibliothèque a connu des mutations profondes suivant le changement et le développement de la société humaine, et ce, dans un esprit de répondre, autant que faire se peut, aux besoins et aux exigences de chaque époque d'une manière adéquate.

1. Définition:

Le dictionnaire de la langue française définit le vocable bibliothèque en tant que(1):

1. Collection de livres. Il a une très belle bibliothèque. La bibliothèque royale, déjà nombreuse, s'enrichit, sous Louis XIV, de plus de trente mille volumes.

2. Tablettes où les livres sont placés et rangés. Une bibliothèque en chêne.

3. Lieu qui sert de dépôt aux livres. Il passe tout les jours plusieurs heures à la bibliothèque.

Quant à l'Unesco, dans son rapport sur la communication dans le monde publié en 1990, elle donne la définition suivante: "est considérée comme bibliothèque, quelle que soit sa dénomination, toute collection organisée de livres et de périodiques imprimés ou de tous autres documents, notamment graphiques et audiovisuels, ainsi que les services du personnel chargé de faciliter l'utilisation de ces documents par les usagers à des fins d'information, de recherche, d'éducation ou de récréation"(2).

2. Origine du vocable bibliothèque:

Le vocable bibliothèque tire son origine du concept grec "bibliothêké" qui signifie une boîte, un coffret (Têké) du livre (biblion), utilisé par extension pour désigner le dépôt où les livres sont conservés(3). Cependant, l'histoire des bibliothèques ne commence pas à partir de l'antiquité grecque, car les fouilles archéologiques ont exhumé de véritables bibliothèques en Mésopotamie et en Egypte qui remontent au III^e millénaire av.J.-C.(4). Le roi Osymandias(5) avait construit dans son palais à Thèbes une grande bibliothèque ornée d'une épigraphe sur laquelle est écrit: "remèdes de l'âme"(6).

En latin l'appellation grecque est traduite par "bibliotheca"(7) qui désigna d'abord le dépôt de livres, puis elle s'appliqua plus tard à la collection elle-même(8), notamment chez les chrétiens qui l'utilisèrent pour désigner spécialement les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament(9), et ce, jusqu'au IX^e siècle date à laquelle le mot "bibliotheca" fut employé pour désigner encore les livres de l'écriture sainte(10).



◆ EVOLUTION DES BIBLIOTHEQUES DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS

Dr. Abdelhamid ARAB

ملخص:

قبل أن تستقر على ما هي في الوقت الحاضر مرت المكتبات بمراحل عديدة عبر الزمان والمكان أثري عملية تراكمية لمختلف التجارب التي عرفت مختلف الحضارات انطلاقاً من الحضارات الشرقية القديمة إلى غاية الحضارة العربية. خلال هذا المسار الطويل عرفت المكتبات تحولات وتطورات من حيث الشكل والتسمية والوظيفة قبل أن ينتهي بها المطاف عند النموذج الغربي ابتداء من القرن الخامس عشر الميلادي والذي تأثر بالحضارة الاغريقية الرومانية من جانب والحضارة الإسلامية من جانب آخر.

Résumé:

Avant de parvenir au stade actuel, la bibliothèque a considérablement évolué dans l'espace et dans le temps à travers un processus cumulatif des différentes expériences de la civilisation humaine depuis les anciennes civilisations orientales jusqu'à la civilisation occidentale.

Au fil des siècles, les bibliothèques ont connu des mutations profondes sur les plans de l'appellation, de la forme et des fonctions. L'apparition du modèle occidental qui remonte au quinzième siècle et qui tire ses origines des civilisations gréco-romaine et musulmane a fini par être imposé en tant que modèle dominant.